Seducing Cinderella

L'art de
la séduction
a un prix…

Éditions J'ai lu

GINA L. MAXWELL

Extrait de la publication

Seducing Cinderella

Extrait de la publication

GINA L.
MAXWELL

Seducing Cinderella

Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Agathe Nabet

Titre original
SEDUCING CINDERELLA

Éditeur original
Entangled Publishing, LLC, Fort Collins

© Gina L. Maxwell, 2012

Pour la traduction française
© Éditions J'ai lu, 2013

À mon mari,
qui a supporté au fil des ans ma tendance
à passer d'une obsession à une autre
jusqu'à ce que je découvre enfin
CE QUE J'ÉTAIS DESTINÉE À FAIRE.
Merci de ne pas avoir sauté en marche, mon amour.

Extrait de la publication

1

Lucie Miller ne se donna pas la peine de lever les yeux quand on frappa à la porte de son bureau. Son patient était en avance pour sa rééducation, et elle n'avait pas fini de compléter le dossier du précédent. Elle remonta ses lunettes sur son nez. Il n'aurait qu'à patienter dans le couloir jusqu'à l'heure de son rendez-vous…

On frappa à nouveau, de façon légèrement plus insistante, et, comme toujours, sa résolution à faire passer ses propres désirs avant ceux des autres s'évanouit.

— Entrez, fit-elle en laissant tomber son stylo sur la pile de papiers devant elle.

Une tête aux cheveux bruns impeccablement coiffés apparut dans l'entrebâillement de la porte.

— Je ne te dérange pas, j'espère…

Quand elle entendit la voix de velours du docteur Stephen Mann, le directeur du département de la médecine sportive et le célibataire le plus en vue du centre médical du Nevada, son traître de cœur se mit à battre la chamade. En une fraction

Extrait de la publication

de seconde, Lucie passa en revue les moindres détails de son apparence et dressa le bilan habituel : elle était quelconque et mal coiffée. Elle réprima un soupir et l'envie pressante d'arranger ses cheveux, pour offrir au docteur Mann son plus gracieux sourire.

— Pas du tout. Ne me dis pas que j'ai encore oublié une réunion…

— Non, pas aujourd'hui, la rassura-t-il avec un sourire qui révélait ses fossettes.

Il se retourna pour fermer la porte derrière lui, et Lucie sentit les battements de son cœur s'accélérer. En tant que chirurgien orthopédique, Stephen était régulièrement amené à passer dans son petit bureau du service de rééducation pour l'entretenir des progrès de leurs patients mutuels. Or c'était bien la première fois qu'il prenait la peine de refermer la porte.

La jeune femme s'intima l'ordre de ne tirer aucune conclusion hâtive et lui fit signe de s'asseoir.

L'embarras se peignit sur les traits du séduisant docteur quand il baissa les yeux sur l'unique chaise, encombrée de dossiers, de journaux et de revues médicales. Lucie vira au rouge vif et s'empressa de contourner son bureau.

— Oh, je suis vraiment désolée. Attends, laisse-moi faire un peu…

— C'est bon, ce n'est pas la peine de…

— Si, si, j'insiste, répliqua-t-elle en soulevant la montagne de paperasses.

Elle pivota sur elle-même et parcourut la pièce du regard, cherchant un endroit où déposer son fardeau. Des piles semblables à celle qu'elle tenait

s'alignaient le long des murs, sur son bureau et jusque devant les armoires contenant les dossiers. Vaincue, elle plaça les documents sur son propre siège et reporta son attention sur son visiteur. Bon sang, comment faisaient les autres femmes pour être aussi ordonnées et organisées ? Toutes celles que Stephen invitait à dîner…

— Alors, qu'est-ce qui t'amène dans les bas-fonds de l'hôpital aujourd'hui ?

Il s'éclaircit la gorge et gigota sur son siège, visiblement mal à l'aise. En temps normal, il semblait toujours parfaitement sûr de lui, ce qui mettait en émoi toutes les femmes sur son passage. Son assurance, son physique irréprochable, son charme naturel, son sourire ravageur… Stephen Mann incarnait la quintessence du docteur canon.

— Le bal annuel de l'hôpital va avoir lieu d'ici à deux mois, commença-t-il. Pour un homme, ce n'est pas très compliqué, il suffit de louer un smoking et le tour est joué, mais j'ai bien conscience que pour une femme, c'est un véritable parcours du combattant. Il faut trouver la robe qui convient et programmer toutes sortes de rendez-vous chez le coiffeur, l'esthéticienne et Dieu sait quoi encore…

Lucie sentit sa gorge se nouer et, machinalement, se mit à tripoter son collier. L'heure avait enfin sonné. Depuis le temps qu'ils travaillaient ensemble, après toutes ces soirées à parler boulot, à faire des heures supplémentaires et à partager des plats chinois. Leurs affinités intellectuelles étaient évidentes, et leur obsession à soigner les patients les liait plus que n'importe quoi d'autre. Lucie aimait

Extrait de la publication

Stephen depuis des années, mais ce dernier ne lui avait encore jamais fait la moindre avance. Il préférait sortir avec d'élégantes femmes d'affaires rencontrées aux happy hours du *Club Caliente*, un peu plus bas dans la rue.

Cette fois, il était venu la trouver. Dans son bureau. Pour lui parler du bal caritatif annuel. Mon Dieu, faites qu'elle ne s'évanouisse pas.

Lucie inspira profondément et s'efforça de prendre un ton détaché :

— Essaierais-tu de me demander quelque chose, Stephen ?

Pff ! Même à ses propres oreilles, cela sonnait pitoyablement faux.

Le médecin se passa la main sur la nuque et lui décocha le plus adorable des regards embarrassés.

— Heu… oui. Je crains de m'y prendre assez mal, d'ailleurs.

— Non, non, tu t'y prends très bien !

Tu es trop enthousiaste, bon sang de bonsoir !

— J'aurais dû t'en parler plus tôt. J'étais sur le point de le faire quand je t'ai croisée au *Club Caliente* le mois dernier, mais quand j'ai trouvé le courage de le faire, tu étais déjà partie. J'ai attendu de te revoir là-bas, parce que je trouvais qu'aborder cette question au bureau était déplacé, tu comprends ?

Lucie se remémora la seule et unique fois où elle avait osé mettre un pied dans cet endroit bondé et hors de prix. Vanessa McGregor, sa meilleure amie, avocate de son métier, venait de gagner un procès particulièrement difficile et avait

Extrait de la publication

voulu fêter l'événement. Au lieu de se rendre chez *Fritz*, leur bar habituel, elle avait convaincu Lucie de la retrouver au *Caliente*. Elles n'y étaient pas restées plus d'une heure. Malgré la clientèle très country club, on se croyait à une soirée d'étudiants dopés aux stéroïdes. Elles avaient fini la soirée chez *Fritz* à descendre des demis et à jouer aux fléchettes.

— Aucun souci, lui assura Lucie. Ici, la seule personne qui pourrait nous entendre, c'est le patient qui court sur le tapis à côté, et la porte est fermée. Et quand bien même elle serait ouverte, il porte un appareil auditif qu'il oublie presque toujours d'activer. Alors le risque qu'il nous entende par-dessus le bruit de la machi…

— Lucie.

— Excuse-moi. Qu'est-ce que tu disais ?

Oh, là, là, veux-tu bien te taire à la fin ? Tu babilles comme une imbécile !

Stephen Mann prit une profonde inspiration, comme s'il s'apprêtait à se jeter dans le vide du toit de l'hôpital.

— J'essayais de te demander le numéro de téléphone de ton amie.

— De… qui ça ?

— De la fille qui était avec toi ce soir-là. Mais elle sort peut-être déjà avec quelqu'un ?

— Vanessa ?

Lucie mit plusieurs secondes à comprendre que la conversation ne prenait pas du tout le tour escompté.

— Heu, non, elle ne sort avec personne…

Extrait de la publication

Stephen se relâcha et se leva, un grand sourire aux lèvres.

— Parfait ! Je peux avoir son numéro ? J'aime mieux ne pas m'y prendre à la dernière minute pour l'inviter. Et puis j'aimerais bien sortir avec elle une fois ou deux avant le grand soir, histoire d'apprendre à se connaître un peu mieux. C'est délicat d'avoir une vraie conversation au bal annuel, il y a toujours quelqu'un pour venir te parler boutique. Lucie ? Tu m'écoutes ?

— Quoi ? Non. Je veux dire, oui, je t'écoute. Et oui, tu as raison, ce n'est pas l'endroit où l'on peut espérer engager une vraie conversation.

Lucie baissa les yeux sur son bureau en pagaille. Vanessa aurait eu une attaque si elle avait vu cela. Elle était du genre hyper organisée, maîtrisait toujours tout, n'avait jamais la moindre mèche rebelle ni ne se laissait déborder par ses émotions. Elle était aussi et surtout superbe. Bref, elle était tout à fait le genre de femme susceptible de plaire à Stephen Mann. Tout à fait le genre de femme que Lucie n'était pas.

— Et donc… tu veux bien me donner son numéro ? À moins que tu ne souhaites jouer le rôle de la copine protectrice et que tu veuilles connaître mes intentions à son égard ? la taquina-t-il. Tu vas peut-être me demander ce qui me fait croire que je suis assez bien pour elle ou quelque chose du genre ?

Lucie fut incapable de réprimer un demi-sourire.

— Comme si tu pouvais ne pas être assez bien pour qui que ce soit, Stephen. Tu es beau, charmant,

intelligent *et* médecin. Je me demande qui pourrait trouver cela insuffisant.

— Le gendre idéal, quoi, répondit-il avec un clin d'œil. N'oublie pas de répéter cela à Vanessa quand elle t'annoncera que je l'ai appelée. Au cas où tu aurais la gentillesse de me donner son numéro…

— Oh ! Bien sûr, désolée. Heu…

Elle chercha du regard son bloc de Post-it. Elle savait qu'elle l'avait posé quelque part… Si elle parvenait à rassembler ses esprits ne serait-ce qu'une seconde, elle saurait précisément où, mais elle venait de subir une lobotomie frontale et son cerveau refusait de fonctionner.

Elle abandonna la partie, ramassa un stylo, prit la main de Stephen et y inscrivit le numéro de son amie. Puis elle se laissa aller à faire quelque chose d'idiot. Elle ajouta un point d'exclamation et appuya « accidentellement » si fort sur le point qu'elle faillit bien lui perforer la paume.

— Voilà. C'est fait. Maintenant, si tu veux bien m'excuser, j'attends un nouveau patient qui va arriver d'une minute à l'autre.

— Dans ce cas, je me sauve. Merci, Lucie, dit-il en ouvrant la porte. Je te revaudrai ça, ajouta-t-il en se retournant vers elle.

— Je saurai m'en souvenir, docteur, répliqua-t-elle en plaquant sur ses lèvres ce qui pouvait passer pour un sourire – à condition de ne pas y regarder de trop près.

Dès que la porte se referma, elle se laissa tomber sur son siège sans même prendre la peine de retirer la pile de papiers qui s'y trouvait.

Extrait de la publication

Ce n'était pas nouveau. Passer inaperçue était l'une de ses spécialités. Depuis le temps, elle aurait dû être immunisée contre l'immanquable douleur qui accompagne ce genre de situation. Ce n'était pas la première fois qu'un type qui lui plaisait s'intéressait à l'une de ses amies. Mais cela faisait quand même mal. Atrocement mal.

Inutile de se leurrer, le docteur Mann ne s'intéresserait jamais à elle. Une part d'elle-même – son côté réaliste –, lui souffla que c'était sans importance ; elle finirait bien par rencontrer quelqu'un avec qui ça collerait. Mais son côté idéaliste compliqua les choses et elle vit très nettement ce que lui réservait l'avenir. Alors, elle fondit en larmes.

2

— Je cherche le département « Rééducation ».

Où un crétin arrogant me fera faire des exercices conçus pour un bébé de deux ans…

Dire que Reid Andrews était d'une humeur massacrante aurait relevé de l'euphémisme. Il parvint toutefois à s'abstenir de houspiller la réceptionniste de l'hôpital, écouta patiemment ses explications et la remercia.

Plus il approchait de sa destination plus il était crispé. Il n'aurait pas dû se trouver là. Il aurait dû repartir à Las Vegas pour travailler sur sa blessure avec son coach et le médecin de l'équipe. Et non à Sparks – ou plutôt Reno –, dans le Nevada, qui se situait bien trop près de sa ville natale de Sun Valley. Il allait devoir collaborer avec quelqu'un qui ignorait tout du sport qu'il pratiquait et qui ne comprendrait pas à quel point il lui tardait de remonter sur le ring pour récupérer son titre de champion.

Reid pratiquait la lutte depuis toujours. La lutte dans le cadre du sport qu'il aimait par-dessus

Extrait de la publication

tout : les Arts Martiaux Mixtes – ou AMM. Il avait bataillé des années durant pour conquérir son titre de champion et avait continué à batailler plus dur encore par la suite pour le conserver. Quinze ans après sa consécration, il était le plus riche des lutteurs de sa catégorie au sein de l'UFC, avec un palmarès de trente-quatre victoires et trois défaites, et il avait des millions de fans. Mais tout cela était désormais sans importance. S'il ne se remettait pas de sa blessure à temps pour le match de championnat, sa carrière serait définitivement terminée.

Un médecin qui parlait au téléphone portable tout en consultant le bipeur à sa ceinture le heurta au détour d'un couloir. Il ne prit même pas la peine de s'excuser et poursuivit son chemin comme si de rien n'était. Reid serra les dents, porta la main à son épaule droite et attendit que la douleur se dissipe. Il suffisait d'un petit choc de rien du tout pour le faire souffrir atrocement.

Sa blessure était la pire que puisse subir un lutteur : une rupture de la coiffe des rotateurs. Et pour ajouter l'insulte à l'injure, elle n'était même pas survenue au cours d'un combat. Il s'était fait cela pendant son entraînement. À trente-quatre ans, il avait pratiquement atteint l'âge de la retraite dans sa discipline et faisait d'autant plus figure de vétéran qu'il avait commencé sa carrière très jeune. Et, une blessure après l'autre, son corps commençait à refléter cet état de fait.

Il s'écarta pour laisser passer une vieille dame qui avançait à l'allure d'un escargot et maudit Butch, son entraîneur, de l'avoir envoyé ici.

Peu de temps après son opération de l'épaule, le médecin sportif de son équipe avait été appelé au chevet de son père malade. Scotty ne serait pas de retour avant deux mois, et comme Reid était le seul blessé de l'équipe, Butch l'avait adressé à un thérapeute local. Reid n'avait pas tardé à comprendre que s'il continuait avec ce type, il ne remonterait pas sur le ring avant ses cinquante ans. Il avait donc décidé de prendre sa rééducation en main.

Malheureusement, Butch avait eu vent de son initiative et lui avait passé un savon pour ne pas avoir écouté les conseils du thérapeute. Reid ne comprenait pas ce que signifiait « Y aller doucement ». Les principes auxquels il obéissait tournaient plutôt autour de « Donne tout, sinon tu n'arriveras jamais à rien » ou « Si tu n'es pas venu pour gagner, tu aurais mieux fait de rester chez toi ». Le genre de devises dont on l'avait assené des années durant.

Il refusait d'envisager le fait de ne pouvoir se battre dans deux mois, car cela signifiait qu'il perdrait son titre à tout jamais. Dans sa discipline, on voyait chaque année débarquer de nouveaux lutteurs, plus jeunes et plus forts, et la compétition devenait particulièrement difficile pour les vétérans. C'était justement pour cela que Reid s'entraînait comme un dingue. Il y aurait toujours un type qui rêvait de lui voler son titre et qui ne ménagerait pas ses efforts pour y parvenir. L'ultimatum que lui avait donné Butch l'avait mis hors de lui : « Si tu ne suis pas correctement ta rééducation, j'annule le combat. »

Quel chieur !

Mais bon, il allait faire plaisir à son coach et se plier à sa volonté. Ce qui ne voulait pas dire qu'il ne continuerait pas en parallèle ses entraînements habituels. Il n'avait pas de temps à perdre. Il devait regagner Las Vegas au plus vite et réclamer son dû.

Reid franchit une porte à double battant et pénétra dans une grande pièce qui ressemblait à un gymnase. Tapis de course, vélos d'appartement, bancs d'haltères et ballons d'exercice. Pas la moindre cage de combat. Pas de tatami. Pas de sacs de sable. Il aperçut en revanche un papy d'au moins quatre-vingts balais sur un tapis de course. Il marchait si lentement qu'il donnait l'impression d'être immobile.

— Ça promet, marmonna-t-il en s'approchant de la porte entrouverte sur laquelle était inscrit le nom de son thérapeute – Lucinda Miller.

Il leva la main dans l'intention de toquer mais il interrompit son geste quand il entendit renifler la jeune femme brune assise derrière le bureau, tête baissée. Du moins, estima-t-il qu'il s'agissait d'un bureau – difficile de déceler ce qui se trouvait sous les piles de dossiers et de papiers…

Reid s'éclaircit la gorge.

— Excusez-moi, je vous dérange, peut-être ?

La femme fit pivoter sa chaise, se retrouvant dos à lui, et heurta si violemment son genou contre un placard qu'elle laissa échapper un juron qu'elle ne devait pas souvent prononcer devant témoins. Bien qu'il n'ait pas encore vu son visage, Reid ne put s'empêcher de trouver sa maladresse parfaite-

Extrait de la publication

ment adorable. Mais quand elle attrapa un Kleenex pour se moucher bruyamment, il se souvint qu'elle traversait une phase de vulnérabilité.

— Je peux revenir plus tard…

— Non, non, répondit-elle en agitant la main sans se retourner. Allez vous asseoir à côté, je vous rejoins tout de suite.

Reid se dit qu'il préférait cela. Il avait horreur de voir une femme pleurer, et si consoler un ami le mettait toujours mal à l'aise, il ne s'imaginait pas du tout en train de réconforter une parfaite inconnue. Dans la pièce attenante au cabinet, il cala sa hanche contre la table d'examen et fit machinalement craquer les articulations de ses doigts tandis qu'il patientait. Lucinda Miller le rejoignit une minute après, le regard rivé sur les documents qu'elle tenait à la main.

— Je vous prie de m'excuser, fit-elle. Je consulte votre dossier et je suis à vous.

— Prenez votre temps, répondit-il.

Sa voix lui parut étrangement familière.

— Très bien, monsieur Johnson, dit-elle en levant les yeux. Voyons voir cette…

Leurs regards se croisèrent et ils s'immobilisèrent.

— Lucie ?

— Reid ?

Cela faisait au moins six ou sept ans qu'il n'avait pas revu la petite sœur de son meilleur ami. Avec son visage bouffi par les larmes et ses yeux rougis, il n'aurait pas été certain de la reconnaître. Mais la tache de rousseur en forme de cœur qui ornait le coin de son œil gauche l'avait trahie. On l'apercevait

Extrait de la publication

à peine derrière les grosses montures de ses lunettes rectangulaires.

— Oh, mon Dieu, lâcha-t-elle en le prenant par la taille.

Cela faisait bien longtemps qu'il n'avait pas croisé un natif de Sun Valley et, en dehors du frère de Lucie, cette dernière était bien la seule qu'il avait eu envie de revoir. Il la serra dans ses bras et le parfum aux notes fleuries et printanières de sa chevelure, si différentes des essences lourdes et entêtantes qu'il avait l'habitude de sentir sur les femmes, effleura agréablement ses narines.

Lucie s'écarta de lui, s'assit sur un tabouret et mit ses cheveux derrière ses oreilles.

— Je n'en reviens pas que ce soit toi. Mais…, ajouta-t-elle en fronçant les sourcils, pourquoi ton dossier a-t-il été établi au nom de Randy Johnson ?

Le nom ridicule dont il se servait pour préserver son anonymat le fit glousser.

— C'est un pseudo. Et puis, ajouta-t-il avec un sourire taquin dans l'espoir de l'égayer, tu te souviens du surnom dont avait écopé le vrai Randy Johnson, le joueur de base-ball, non ? The Big Unit. C'est tout moi, ça.

Elle fronça les sourcils, puis comprit le sous-entendu. Ses joues s'empourprèrent et elle écarquilla les yeux.

— Reid !

Ce fut plus fort que lui, il éclata de rire. Son expression choquée était trop comique.

— Allons, Lu, tu ne me feras pas croire que tu es toujours aussi innocente après toutes ces années.

Extrait de la publication

— Mon innocence ne te regarde pas, Andrews, rétorqua-t-elle. Et si tu t'avises de m'appeler Lu devant une tierce personne, je n'hésiterai pas à te planter mon stylo dans le cou. Te voilà prévenu.

Reid leva les mains devant lui, feignant de se rendre.

— Message reçu, *Lu*.

Elle leva les yeux au ciel mais il enchaîna sans lui laisser le temps de se fâcher.

— Puisqu'on en est à parler de noms, comment se fait-il que tu t'appelles Lucinda Miller ? Tu ne portes pas d'alliance. Tu fais partie du programme de protection des témoins ou quelque chose dans le genre ?

Lucie détourna les yeux et rajusta le badge épinglé à sa blouse.

— Non, je me suis mariée quand j'étais étudiante. Jackson ne t'en a probablement pas parlé parce qu'il n'y a pas eu de cérémonie en grande pompe et que ça n'a pas duré.

Elle s'éclaircit la gorge et lui sourit tristement.

— Tu sais ce que c'est, ajouta-t-elle. Un caprice de jeunesse, comme on dit. Je n'ai jamais repris mon nom de jeune fille, mais j'ai conservé les mêmes initiales. C'est l'essentiel, pas vrai ?

L'effort qu'elle faisait pour dissimuler ses émotions rappela à Reid qu'il venait de la surprendre en larmes. Quelque chose ou quelqu'un lui avait fait de la peine, et son instinct protecteur se réveilla aussitôt. Lucie n'était pas n'importe qui. Reid avait grandi au côté de son frère, Jackson Maris, et elle avait toujours traîné dans leurs pattes. Jackson était lui aussi un lutteur de l'UFC

et, comme il s'entraînait à Hawaï avec son équipe, il ne pouvait pas veiller sur sa sœur. Il incombait donc à Reid de le remplacer. Une tâche dont il s'acquitterait avec grand plaisir.

— Pourquoi pleurais-tu, Lucie ?

— Oh, pour rien, répondit-elle avec un geste évasif. Je souffre d'allergies chroniques qui font de moi une vraie fontaine, c'est tout.

Il ricana.

— Tu vois, c'est pour cela que Jackson ne voulait jamais que tu nous accompagnes quand on voulait braver les interdits. Tu ne sais pas mentir et tu n'aurais pas résisté plus de cinq secondes à un interrogatoire parental.

— À chacun ses défauts, répliqua-t-elle en calant les poings sur ses hanches. D'après ton entraîneur, tu es un patient épouvantable. Alors si tu ne veux pas perdre cette séance en bavardage stérile, tu ferais mieux de me laisser t'examiner.

Reid savait reconnaître un mur de briques quand il s'en dressait un devant lui. Lucie n'avait pas envie de s'ouvrir… pour le moment. Il trouverait bien le moyen de la faire parler.

— Bien, Lucie, dit-il en faisant passer son tee-shirt par-dessus sa tête, prenant soin de ne pas trop remuer le bras droit.

— Tu as fait beaucoup de rééducation depuis ton opération ?

— Normalement, je dirais. Une séance par jour environ. Mais comme cela ne suffisait pas, je m'entraînais en parallèle.

Elle s'immobilisa et haussa les sourcils.

Extrait de la publication

— Bref, tu en as trop fait. C'est contre-productif pour ta convalescence.

— Trop fait, trop fait… Question de point de vue. C'est très subjectif, ce genre de jugement.

— Absolument pas, Reid. La limite est très simple : dès que tu en fais plus que ce que te conseille ton thérapeute, tu en fais trop. Si tu veux que je t'aide, tu devras faire *exactement* ce que je te dirai. Si tu arrives à respecter cela, je te garantis que tu seras rétabli d'ici à quatre mois.

— Quoi ? Butch ne t'a pas prévenue que mon prochain match a lieu dans deux mois ? Je dois participer à ce combat, Lucie. Diaz m'a raflé ma ceinture de champion et je compte bien la récupérer.

— C'est de la folie, Reid, lui assura-t-elle en secouant la tête. Même si je te consacrais tout le temps dont je dispose, tu ne serais jamais prêt pour combattre si tôt.

— N'importe quoi ! Tu dis ça en tant que professionnelle de santé mais tu sais très bien que tout dépend de la personne. Je ne suis pas comme tes patients habituels. Je ne suis pas un éclopé lambda qui s'efforce de redevenir normal. Je suis un athlète de compétition et je me suis remis de plus de blessures au cours des quinze dernières années que la plupart de tes patients réunis.

— Laisse-moi donc t'examiner, Superman, soupira-t-elle. Installe-toi.

Reid se hissa sur la table et fit de son mieux pour ne pas se crisper à l'idée de se faire manipuler l'épaule. Il supportait la douleur mais il

savait très bien qu'un simple examen l'obligerait à serrer les dents.

— Lève le bras sur le côté et essaie de le maintenir en position pendant que je le pousse vers le bas.

Reid ne tint que quelques secondes avant de le laisser retomber en étouffant un juron. Lucie fit mine de ne pas s'en apercevoir et lui fit subir d'autres tests, au cours desquels Reid réussit à réprimer héroïquement son humeur.

— Bien, un petit dernier, Reid. Pose ta main sur ton ventre et essaie de la maintenir en place pendant que je la tire.

Il serra les dents et son poing gauche, essayant de penser à autre chose qu'à la douleur atroce qu'il ressentait dans l'épaule. Pire encore que la douleur, se sentir aussi faible et être incapable de le dissimuler lui était insupportable.

— Parfait, tu peux te détendre.

Lucie lui tourna le dos pour écrire quelque chose dans son carnet.

— Sur une échelle allant de un à dix, dit-elle en se retournant vers lui – dix étant la douleur maximale –, comment te sens-tu en ce moment ?

— À quatre. Peut-être même à trois.

Elle haussa un sourcil et croisa les bras.

— Épargne-moi ton attitude de macho, Andrews. Je ne suis pas là pour défier ta virilité. Si tu veux que je fasse correctement mon travail, tu me dois une franchise absolue.

Il la gratifia du plus noir de ses regards, un de ceux qui faisaient hésiter des lutteurs deux fois plus imposants qu'elle. Lucie ne cilla même pas.

Extrait de la publication

— D'accord, disons plutôt six. Mais certains jours sont moins pénibles que d'autres.

— Ne t'inquiète pas, c'est normal. Allonge-toi à plat ventre, je veux encore vérifier deux ou trois trucs.

— On t'a déjà dit que tu étais devenue affreusement autoritaire ? la taquina-t-il.

Sa pique ne l'atteignit même pas, et il fut un peu déçu. Il s'allongea sur la table, replia le bras gauche pour y nicher sa tête et ferma les yeux quand elle entreprit de l'examiner.

Ses doigts effleuraient délicatement les muscles de son épaule. Reid n'avait pas la moindre idée de ce qu'elle cherchait mais il souhaita qu'elle mette longtemps à le trouver. Son toucher était mille fois plus agréable que tous ceux auxquels il était habitué. Évidemment, les mains de Scotty n'étaient pas aussi douces que les siennes, mais il y avait autre chose… Lucie ne s'y prenait pas comme s'il était un lutteur tout en muscles qui en a vu bien d'autres. Non, elle le palpait comme s'il était un homme ayant besoin d'un massage après une rude journée.

Elle renifla discrètement, et il se demanda à nouveau ce qui l'avait mise dans un tel état. Il avait été comme un second frère pour elle pendant des années et il s'inquiétait à l'idée qu'elle puisse avoir des ennuis.

— Aïe ! Bon sang !

— Désolée.

— C'est cela, oui, répliqua-t-il sèchement. Je suis sûr que tu te venges parce que tu m'en veux d'avoir criblé de fléchettes ton lapin en peluche !

Il ne pouvait pas voir son visage, mais un sourire transparaissait dans sa voix quand elle lui répondit :

— J'avais complètement oublié cet incident. Jackson a été privé de sortie pendant trois jours et ma mère a dû recoudre tous les petits trous. Elle m'a dit que mon lapin était un héros de guerre et qu'un chirurgien devait l'opérer avant que le président des États-Unis en personne lui remette une médaille.

— Ta mère avait l'art de raconter des histoires merveilleuses. Quand on était petits, Jackson et moi on pouvait compter sur elle pour nous fournir tous les renseignements dont on avait besoin pour nos prétendues missions.

— C'est vrai, maman était très douée pour les histoires. Celles qu'elle me racontait pour m'endormir me manquent énormément.

Les parents de Lucie étaient morts dans un accident de voiture alors qu'elle n'avait que treize ans, l'été suivant la réussite au bac de Reid et Jackson. Jackson avait choisi de s'occuper de sa sœur plutôt que de la confier à un membre de la famille, ce qui expliquait son retard de carrière dans les Arts Martiaux Mixtes, en comparaison avec Reid. Son motif était plus qu'honorable, et il s'était très bien occupé de Lucie.

— C'est à cause d'un mec, c'est ça ? demanda Reid brusquement.

À cet instant précis, la lumière se fit dans son esprit.

Les mains de Lucie s'immobilisèrent. Reid avait obtenu la réponse à sa question.

Extrait de la publication

Composition
NORD COMPO

Achevé d'imprimer en Espagne
par BLACKPRINT CPI
le 29 avril 2013.

Dépôt légal : mai 2013.
EAN 9782290070857
L21EDDN000483N001

ÉDITIONS J'AI LU
87, quai Panhard-et-Levassor, 75013 Paris

Diffusion France et étranger : Flammarion

Extrait de la publication